



ROYAL
DE LUXE NANTES

Liverpool
Juillet 2014

Lettre N°4

Date : 17 septembre 1916

Journal intime

Moi John Mc Culloch vous conte ici une légende venue de mon grand-père. Les pêcheurs d'un grand bateau perdu dans la mer d'Irlande furent secoués nets par la force des filets ayant semble-t-il accrochés un immense caillou crispé au fond de l'eau.

Nous étions en 1911.

Le navire stoppé, incontrôlable, brutalisé par les montagnes de vagues obligea le capitaine à sectionner les câbles qui chaque seconde soulevaient la proue du bâtiment.

C'était au petit matin, et l'équipage ivre de tant d'émotions vit deux grands oiseaux de pierre bondir comme des cachalots, disparaître, et subitement prendre un envol passant près du navire.

Chacun put témoigner l'absence de plumes, et distingua absolument la présence de deux immenses statues faites de granit, les ailes déployées volant vers Liverpool.

Quelques heures plus tard accostant dans le port, les marins constatèrent ces deux Liver birds totalement immobiles, posés sur le Royal Liver Building.

Le bâtiment venait tout juste d'achever sa construction.

Si je vous ai rapporté ceci, c'est que je fus témoin d'un autre phénomène tout aussi particulier.

Quand je débarquai dans ce Liverpool en liesse où il me semblait assister aux merveilleux envols de flamands roses sortis de chaque individu, suite au discours de Lord Derby, la ville se transforma et s'enfouit dans une sorte de bien-être communicatif.

Pour m'enrôler je trichai sur mon âge et les sergents recruteurs fermaient

tranquillement leurs consciences : le courage seul importait face à la tempête qui nous attendait tous.

La ville devint presque un terrain de jeu porté par le sourire et les rires des futurs héros que déjà nous étions.

Les camps d'entraînement se faisaient dans les usines de Liverpool.

Ouvriers et patrons marchaient côte à côte.

Cependant la ville avait pris une couleur grise comme pour disparaître et se protéger des loups les soirs d'hiver, pour mieux se cacher sous les couvertures.

Le danger alors n'était qu'une consigne.

Mais voilà donc les faits invraisemblables dont je fus témoin.

Faisant mes premières classes, mon capitaine me plaça de garde au pied de l'appartement du maire de la ville.

Quand subitement vers 2 heures du matin je vis débarquer vers moi tels des léopards apeurés : une dizaine de civils, les yeux révulsés en dedans le crâne, les lèvres si tremblantes qu'un battement d'ailes de papillon et leurs mots aussi audibles qu'un orang-outan qui apprend l'alphabet. A les voir je crus qu'il s'agissait du débarquement de Normandie.

Mais quand l'un d'eux secoué par une gifle venue de l'au-delà assénée par sa femme reposa les pieds sur le pavé, il me dit « les Liver birds ont disparu ! ».

Et levant les yeux je constatai les faits.

Effectivement le Royal Liver Building avait perdu ses Liver birds.

Retrouvant les légendes de mon grand-père et responsable à mon niveau de la plus grande armée du monde, je trempai mon sang dans la glace.

Je pris sur moi de réveiller le maire, qui de son balcon aperçut le phénomène.

Il faillit s'évanouir.

Mais comme le jour se levait à peine, toujours sur le balcon je vis les Liver birds flotter dans le ciel : ils tournaient de fierté au-dessus de la ville, avant de poser délicatement leurs serres en haut du bâtiment, et reprendre leur posture de vigie silencieuse.

Le lendemain on apprit que 12 sous-marins allemands avaient coulé par le fond écrasés par d'énormes cailloux tombés du ciel.

© **Jean-Luc Courcoult, auteur et metteur en scène, fondateur de Royal de Luxe**